



**Préservation et promotion du patrimoine, de l'identité et de la représentation ethniques au États-Unis : Les archives luso-américaines Ferreira-Mendes**

**M. Gloria de Sá**

**Sonia Pacheco &**

**Judy Farrar**

Université du Massachusetts  
North Dartmouth, MA, États-Unis

*Translation provided by:  
the FamilySearch Translation Division*

**Meeting:**

**107 — Dispossessed persons: preserving culture in an age of migration — Genealogy and Local History Section**

**Résumé :**

*Bien qu'ils soient en grande partie concentrés dans quelques villes industrielles du Nord-est, où ils sont le groupe ethnique majoritaire depuis plus d'un siècle, jusqu'à récemment, les luso-américains sont restés largement invisibles et impuissants dans les régions où ils sont implantés.*

*Ce document étudie comment l'établissement des archives luso-américaines Ferreira-Mendes à l'Université du Massachusetts à Dartmouth ainsi que les programmes et les initiatives qu'elles ont entrepris contribuent à l'amélioration du sentiment de pouvoir et d'identité parmi les portugais aux États-Unis tout en les préservant et en les reliant au patrimoine luso-américain.*

**Introduction :**

Dans le monde moderne, le passé ou l'histoire objectifs n'existent pas, soutient l'historien français Pierre Nora (1989). Les deux sont construits socialement par l'action de groupes et d'institutions tels que ceux qu'il appelle *lieux de mémoire*, les archives en étant un exemple majeur. Cependant, tout comme les autres lieux de mémoire, les archives sont en général établies par les puissants pour protéger ou asseoir leur position dans la société. À travers les archives, le passé est contrôlé et le futur est façonné : certaines histoires sont privilégiées et préservées tandis que d'autres sont marginalisées et oubliées (Schwartz et Cook, 2002), certains groupes sont mis en lumière tandis que d'autres sont maintenus dans les ténèbres. Ainsi, le patrimoine ethnique, la mémoire, l'histoire, l'identité et la représentation sont en grande partie construits par les actions des gens qui évaluent,

sélectionnent et interprètent les fragments de culture qui sont conservés dans ces institutions et utilisés pour représenter le groupe.

Étant donné ce processus de construction sociale, Fentress et Wickham (1992) soutiennent que l'une des meilleures façons pour un groupe social de contrôler son histoire, son identité et sa représentation est de prendre part de manière active à la collecte, à la préservation, à l'interprétation et à la distribution des éléments bruts de sa mémoire, c'est-à-dire, en créant ses institutions de mémoire. C'est exactement ce qu'ont fait les Portugais aux États-Unis le 18 septembre 2009. En ce bel après-midi ensoleillé, Jean MacCormack, président de l'Université du Massachussets à Dartmouth, a inauguré les archives luso-américaines Ferreira-Mendes.

Ce fut un événement d'une grande importance. Parmi les centaines de participants à la cérémonie, on comptait João de Vallera ambassadeur du Portugal aux États-Unis, António Cabral, Michael Rodrigues et John Quinn, députés luso-américain de l'État du Massachussets, Robert Correia, maire luso-américain de Fall River, d'autres représentants des gouvernements du Portugal et des États-Unis, des administrateurs, des enseignants et des étudiants de l'Université, des représentants des médias locaux et portugais, des membres fiers de la communauté luso-américaine.

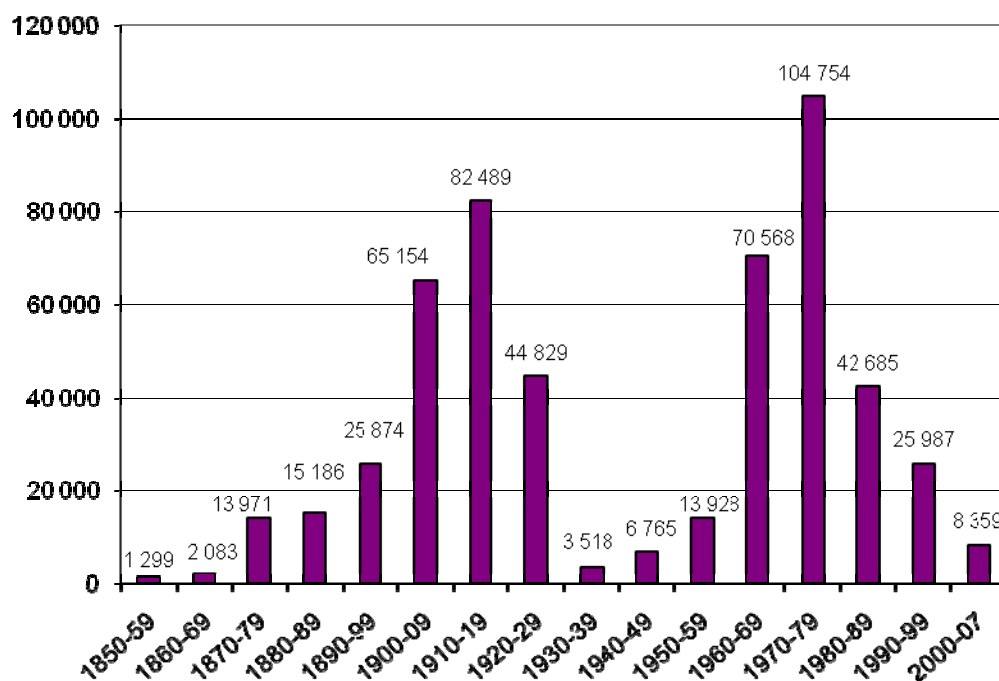
Le président MacCormack a parlé des archives comme de la « réalisation d'une étape importante » dans la vie de l'Université et une ressource internationale pour les gens qui s'intéressent à l'histoire des Portugais aux États-Unis. Otilia Ferreira, qui est la fille d'Affonso Gil Mendes Ferreira, dont les archives ont reçu le nom, a dit que, pour elle, comme pour la plupart des Luso-américains, c'est un « rêve qui se réalise », une prise de conscience, comme le déclarait le professeur Frank Sousa, directeur du centre d'études et de culture portugaises à l'UMD (Université du Massachussets à Dartmouth), le signe que les Portugais sont finalement pris en compte après presque deux cents ans d'invisibilité. Dans son introduction, le professeur Sousa, qui est le moteur du projet des archives, a montré que, tout en étant une façon de se souvenir et de rendre hommage à ceux qui nous ont précédés, l'établissement des archives luso-américaines Ferreira-Mendes a contribué à « l'expansion de l'étiquette bien souvent réductrice de 'durs travailleurs' attribuée au portugais en mettant en avant [leurs] contributions significatives à la vie intellectuelle et culturelle américaine ».

### **Aperçu de l'immigration portugaise aux États-Unis :**

Ce ton louangeur n'avait pas été fréquemment utilisé pour faire référence aux Portugais aux États-Unis. Bien qu'ils soient arrivés aux États-Unis depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et qu'ils soient en grande partie concentrés dans quelques villes industrielles du Nord-est, où ils furent le groupe ethnique majoritaire, les Luso-américains sont restés largement invisibles et impuissants dans les régions où ils sont implantés. Cette invisibilité a été attribuée à leur faible niveau d'études et à une tradition de non-participation aux affaires politiques (Moniz, 1979 ; Smith, 1974) ainsi qu'à une structure économique et sociale qui limitait leur progrès socio-économique (de Sa et Borges, 2009).

Figure 1

### Immigration portugaise aux États-Unis : 1850-2007



Source: 2007 Yearbook of Immigration Statistics

Il y a eu deux vagues principales d'immigration portugaise aux États-Unis (Figure 1). La première fut associée au développement industriel du pays au début du vingtième siècle et culmina aux alentours de 1920 avec 82 489 personnes qui arrivèrent entre 1910 et 1920. Cette phase d'immigration s'interrompt dans les années 1920 avec l'adoption du *National Origins Acts* (lois sur les origines nationales) qui fixait un très faible quota d'immigration pour le Portugal. Cette évolution aboutit à une période de sommeil de trente ans (Pap, 1981) pour l'immigration portugaise. Durant cette période, très peu d'immigrants arrivèrent aux États-Unis et beaucoup rentrèrent au Portugal, quelques-uns avec leurs enfants nés aux États-Unis et leur épouse. Ceux qui restèrent demeurèrent essentiellement des travailleurs industriels sur la côte Est et des travailleurs agricoles en Californie.

La seconde vague culmina autour de 1970 et fut nettement plus importante que la première. Entre 1970 et 1979, par exemple, 104 754 personnes entrèrent aux États-Unis (Figure 1). Elle débuta avec l'adoption des *Azorean Refugee Acts* (lois sur les réfugiés açoriens) de 1958, qui permettaient aux familles touchées par l'éruption du Capelinhos de s'installer aux États-Unis, mais sa cause principale fut l'adoption de l'*Immigration and Naturalization Act* (loi sur l'immigration et la naturalisation) de 1965, qui abolit les quotas nationaux et introduisit un système fondé sur la réunification des familles.

Selon Williams (2005, p. 112), les nouveaux immigrants n'étaient pas très différents des précédents. Seules deux caractéristiques les distinguaient : « L'instruction et un sentiment de nationalité ». Les nouveaux arrivants avaient un niveau d'instruction plus élevé que leurs prédécesseurs et se considéraient comme citoyens du Portugal plutôt que d'un village ou d'une île en particulier. Cependant, comme Williams le montra lui-même, en terme

d'instruction la différence n'était pas aussi prononcée : C'était simplement la différence entre ne pas avoir du tout d'instruction et n'être allé que quatre ans ou moins à l'école. Tout comme leurs homologues de la première vague qui avaient été le groupe le moins instruit à arriver pendant les premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle (Banick, 1971) avec un taux d'analphabétisme d'environ quarante pourcent en 1920, ceux qui arrivèrent après 1965 étaient aussi parmi les moins instruits de cette époque. En 1980 par exemple, trente-huit pourcents de ceux qui étaient arrivés dans les quinze dernières années n'avaient qu'un niveau de quatrième année de primaire ou un niveau inférieur. C'est le pourcentage le plus élevé pour un groupe d'immigrants à l'exception des Laotiens (U.S. Department of Homeland Security [département américain de sécurité nationale], 2008).

Les immigrants de la seconde vague étaient aussi semblables à leurs prédécesseurs en de répartition géographique et professionnelle. Puisque cette phase d'immigration portugaise était fondée sur le processus de réunification des familles, les premiers immigrants ou leurs descendants nés en Amérique parrainant leurs proches, une fois que les lois d'immigration changèrent, les nouveaux immigrants eurent tendance à s'établir dans les régions de leurs parrains et à trouver du travail par l'intermédiaire de leurs proches et de leurs connaissances. Ainsi, bien que ceux qui arrivèrent après les années 1960 eussent tendance à préférer les centres urbains de la côte Est et à s'établir davantage autour de la ville de New York que leurs prédécesseurs, les modèles répartition géographique et professionnelle existants ne furent pas beaucoup changés par leur arrivée (Williams 2005, p. 116-134). Ces conditions servirent à renforcer la culture ethnique et les stéréotypes et contribuèrent à faire des Portugais le groupe d'origine européenne le moins intégré dans le dernier quart du 20<sup>ème</sup> siècle. Pour résumer, en 1980, alors que la majorité des Américains d'origine européenne avaient rejoint les rangs de la classe moyenne et étaient devenus littéralement impossibles à distinguer des autres, les Portugais restèrent principalement dans la classe ouvrière et furent caractérisés par des niveaux élevés de concentration géographique et professionnelle ainsi que d'endogamie (Liebersohn et Waters, 1988).

Cependant, lors des deux dernières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, le nombre d'immigrants portugais aux États-Unis diminua considérablement, chutant d'une moyenne de 10 500 par an dans les années 1970 à 2 600 dans les années 1990. Cette tendance continua au 21<sup>ème</sup> siècle avec seulement une moyenne de 1 045 par an entre 2000 et 2007 pour un total de 8 359 personnes (Figure 1). Au même moment, la restructuration économique contraignit les Portugais à sortir de leurs créneaux professionnels traditionnels dans l'industrie et l'agriculture tandis que de nouveaux groupes d'immigrants à faible niveau de capital humain héritaient des emplois les moins désirables, permettant ainsi aux Portugais de monter l'échelle professionnelle. Ces revirements d'immigration et ces changements structurels eurent pour résultat des transformations démographiques, sociales et économiques importantes parmi les Portugais aux États-Unis.

Bien que positifs du point de vue de l'intégration sociale et économique, ces processus mettent en danger l'identité ethnique et le patrimoine portugais. Conscient de ce changement, un groupe de dirigeants universitaires, politiques et locaux, unis autour de l'Université du Massachusetts à Dartmouth, ont entrepris un certain nombre d'initiatives pour préserver et promouvoir le patrimoine portugais, tout en donnant du pouvoir aux américano-portugais et en renforçant leur identité ethnique en les reliant les uns aux autres et à leur patrimoine. La section suivante de ce document décrit l'histoire de ce processus en se focalisant sur le développement des archives luso-américaines Ferreira-Mendes avec ses programmes et initiatives, y compris une numérisation considérable de journaux portugais qui sont disponibles en ligne gratuitement.

## **Le développement des archives luso-américaines Ferreira-Mendes :**

Le 18 septembre 2009 fut véritablement un jour de fête : une célébration qui était le résultat de plusieurs années d'effort et de nombreuses contributions, gravitant autour de l'enseignement du portugais à l'Université du Massachussets à Dartmouth (UMD). Située dans la ville de Dartmouth dans l'État du Massachussets (États-Unis), entre New Bedford et Fall River, les deux villes des États-Unis à la plus forte concentration de Portugais, l'UMD enseigne le portugais depuis 1960. Répondant à la demande de formation en langue et culture portugaises qui avait pour origine la hausse d'immigration portugaise après l'éruption du Capelinhos, l'université mit en place un diplôme de portugais au milieu des années 1960 et fonda en 1975 le centre pour le monde lusophone. Le rôle important que le centre a joué dans la promotion de l'enseignement du portugais dans les écoles a aidé l'UMD à devenir le site principal pour les études de langue et de culture lusophones aux États-Unis. Cette évolution a aussi entraîné le soutien de la région qui a vu en l'UMD un agent essentiel pour la préservation et la promotion du patrimoine luso-américain. En 1975, la conséquence fut un don à la bibliothèque universitaire d'une collection quasi-complète du *Diário de Notícias*, quotidien en portugais publié à New Bedford de 1919 à 1973. Ce don, fait par les filles du dernier propriétaire et éditeur du journal, João Rocha, et la création en 1996 du centre d'études et de culture lusophones ont incité la bibliothèque universitaire à collecter d'autres documents liés à la présence des Portugais aux États-Unis. Avec l'augmentation du nombre de ressources, l'idée d'une archive dédiée spécialement à l'expérience luso-américaine est née. En 2004, le centre d'études et de culture lusophones en collaboration avec le département des archives et des collections spéciales de la bibliothèque Claire T. Carney a proposé l'idée aux administrateurs de l'université.

La proposition fut accueillie avec enthousiasme et le projet fit partie d'un effort majeur visant à renforcer le programme d'études lusophones en pleine expansion à l'université. Cette même année, on mit en place le programme du Master de portugais et, en 2007, trois ans après, un doctorat d'études luso-afro-brésiliennes. Pour compléter la proposition, le centre d'études et de culture lusophones sous la direction du professeur Frank Sousa lança une levée de fonds pour établir un espace approprié pour la collection grandissante et engager du personnel pour superviser les opérations.

La réaction à ces efforts fut remarquable pour une communauté souvent accusée de ne pas mettre la priorité sur l'instruction. En 2005, une dotation d'une valeur de 1,5 million de dollars pour subvenir aux activités des archives fut perçue sous les auspices du centre d'études et de culture lusophones. Mme Otília Ferreira, enseignante à la retraite dont le père, Affonso Gil Mendes Ferreira, fut l'un des fondateurs de la radio luso-américaine au début des années 1930, fit le don principal lors de la campagne, recevant ainsi des droits de nomination pour la nouvelle archive. Pour honorer la contribution de son père à la promotion de la langue et de la culture lusophones aux États-Unis, ainsi que ses nombreux efforts charitables pour aider ses concitoyens portugais, elle choisit le nom « Ferreira-Mendes », nom par lequel Affonso Gil Mendes Ferreira fut connu de son nombreux auditoire pendant plus de quarante ans.

Parmi les autres participants à la dotation initiale, on trouve la fondation luso-américaine de Lisbonne (FLAD), Anthony Andrade, fondateur et président de *A&H Printing* et associé dans la société d'investissement *Legg Maso*, Frank B. Sousa, président de *Colonial Wholesale Beverage*, Luis Pedroso, président de *Accutronics*, Elisia Saab, copropriétaire de *Advanced Polymers, Inc.*, société de technologie médicale du New Hampshire, Maria Alves Furman, diplômée de UMD et ancienne directrice générale de *Standish, Ayer & Wood*, société de conseil de placement à Boston, et John Galant de *H & G Structures* de Clearwater,

en Floride. De la dotation de 1,5 million de dollars, 500 000 dollars provenaient de subventions du Commonwealth du Massachusetts.

Plus tard, le projet a reçu d'autres contributions importantes d'individus, d'organisations et des gouvernements du Massachusetts et de la région autonome des Açores. Parmi ces contributions, on trouve une dotation de M. Edmund Dinis, ancien avocat et politicien luso-américain et propriétaire de la station de radio lusophone WJFD, afin de mettre en place la collection de service politique, juridique et public luso-américaine Edmund Dinis ; une subvention du gouvernement de la région autonome des Açores pour soutenir les archives et partager des ressources numériques ; et une subvention exceptionnelle du Commonwealth du Massachusetts pour soutenir la construction de la maison des archives.

Selon la proposition initiale, les archives luso-américaines Ferreira-Mendes devaient avoir leurs propres installations dans le département des archives et des collections spéciales de la bibliothèque Claire T. Carney de l'UMD. Pour cela, l'université entreprit la rénovation et la restauration du plancher de la mezzanine du bâtiment de la bibliothèque en 2007. Lorsque les travaux furent terminés en 2008, les installations ultra modernes des archives comprenaient une zone publique et une zone interdite d'accès, avec des pièces nommées d'après les donateurs principaux. La zone publique comprend la salle de lecture de la Prince Henry Society of Massachusetts, Inc., le vestibule des familles Costa et Silva, la galerie William Q. et Mary Jane MacLean et le hall Dorothy Santos. La zone interdite d'accès comprend une suite de bureaux, une salle de traitement et une chambre forte de rangement à température contrôlée. Cette dernière porte les noms de plusieurs personnes qui ont généreusement donné leurs collections personnelles et soutenu le projet de rénovation : La collection Azorean Ancestral and Personal Life [vie personnelle et ancestrale des Açores] Dennis Rezendes, la collection de service politique, juridique et public luso-américaine Edmund Dinis, la collection Business and Entrepreneurship Frank B. Sousa et la collection Carlton Viveiros.

En parallèle avec les efforts pour la création des structures afin d'accueillir les nouvelles archives luso-américaine, l'université a aussi investi dans l'embauche de professionnels qualifiés pour en assurer le fonctionnement. En 2007, le professeur Glória de Sá, sociologue qui étudie le processus de l'intégration des Portugais dans la société américaine, a été promue à la tête du corps enseignant, assumant la responsabilité de la promotion des archives par l'intermédiaire de publications, de colloques, de levées de fonds et d'activités d'aide à la communauté. En 2009, Sónia Pacheco, archiviste portugaise bilingue et biculturelle, a été engagée pour exécuter les plans de développement des archives, y compris l'organisation des ressources primaires existantes, l'agrandissement des collections et la mise à disposition de références, de catalogues et de services d'aide. Avec tous ces éléments en place au moment de la dédicace, les archives luso-américaines Ferreira-Mendes se sont lancées dans leur mission de documentation, de préservation et de promotion de la culture et de l'histoire luso-américaines.

### **Préservation et promotion du patrimoine, de l'identité et de la représentation lusophones au États-Unis :**

En 1934, quand le président Roosevelt ratifia la loi qui créait les archives nationales américaines, il déclara que « pour rassembler les archives du passé et pour les abriter dans des bâtiments où elles seront préservées pour l'usage des hommes et des femmes dans le futur, une nation doit croire en trois choses : Elle doit croire au passé. Elle doit croire à l'avenir. Elle doit, par dessus tout, croire en la capacité de son propre peuple à apprendre du

passé le discernement nécessaire pour créer son propre avenir ». La réaction de la communauté luso-américaine à la création des archives Ferreira-Mendes montre qu'elle croit, elle aussi, qu'en structurant, en encadrant et en organisant la mémoire sociale luso-américaine, ainsi qu'en produisant de la connaissance et des récits fondés sur les objets de mémoire contenus dans sa collection, les archives joueront un rôle essentiel dans la construction continue de l'identité de groupe, la formation de la représentation luso-américaine et la compréhension de sa culture dans le domaine public. En outre, cela démontre que la communauté croit que les mémoires contenues dans les archives fourniront une base pour ce que Nietzsche (1994) appelait la « mémoire de la volonté », qui est la cohésion de groupe nécessaire pour représenter les intérêts luso-américains dans la société américaine en général. Ces dernières années et en particulier depuis leur inauguration, les archives luso-américaines Ferreira-Mendes ont reçu un flot constant de documents donnés par des individus et des organisations désireux de participer au processus de la création d'un fondement pour la compréhension collective de leur identité de groupe ethnique et de leur place dans les récits en général de l'histoire et la culture américaines.

Bien qu'elles n'en soient toujours qu'à leurs débuts, les archives luso-américaines Ferreira-Mendes sont déjà le plus grand dépôt de documents sur l'expérience portugaise aux États-Unis. D'une portée nationale, elles contiennent des documents de Luso-américains qui se sont distingués dans les domaines de la politique, des affaires, des arts, des loisirs et de la littérature, des photos de famille, des albums, des lettres et des histoires transmises oralement qui illustrent l'expérience collective de l'immigration, de l'installation et de la vie aux États-Unis, des registres généalogiques, une collection de journaux de la collectivité et une série de livres, de documents éphémères, de souvenirs et d'enregistrement qui documentent l'histoire sociale du groupe.

Parmi ses biens les plus importantes se trouvent les écrits de l'auteur açorien Alfred Lewis, la collection Luis de Figueiredo Côte-Real d'*Açoriana*, la bibliothèque et les écrits personnels de Antone Felix, professeur de portugais à l'UMD et fondateur du centre pour lusophones, les tirages et les microfilms originaux de journaux tels que *Diário de Notícias*, *Portuguese Times* et *O Jornal*, « *The Portuguese Around Us* [les portugaise parmi nous] » et les collections de reportages vidéos de Pedro Bicudo, et la *American-Portuguese Genealogical and Historical Society Collection* [la collection de la société d'histoire et de généalogie luso-américaines].

Le but principal des archives est de faire en sorte que ces collections riches et grandissantes soient accessibles à tous les gens qui s'intéressent à l'histoire des luso-américains. En plus d'être ouvertes au public aux heures de bureau tout au long de l'année pour satisfaire aux besoins en recherche des étudiants et d'autres personnes ou groupes qui effectuent des recherches universitaires ou familiales, les archives luso-américaines Ferreira-Mendes cherchent à aller au-delà de la région en utilisant des médias électroniques et en établissant des partenariats avec d'autres institutions de connaissance et de mémoire afin d'échanger et de partager des documents d'archives. La *Portuguese-American Digital Newspaper Collection* [collection de journaux numériques luso-américaine] en est un exemple : C'est un projet qui vise à numériser et à mettre à disposition du public en ligne et gratuitement tous les journaux luso-américains importants. En collaboration avec le centre d'études lusophone et grâce au soutien généreux de donateurs privés, du Commonwealth du Massachusetts, de la région autonome des Açores et de la fondation luso-américaine, cette initiative a déjà mis en ligne 84 000 pages du *Diário de Notícias* (1919-1973). Le site web du journal est disponible à l'adresse <http://lib.umassd.edu/archives/paa/diario.html>. Avant la fin de l'année 2010, d'autres journaux seront ajoutés au site. Parmi eux, *O Heraldo Portuguez*,

publié deux fois par an à Taunton par l'homonyme des archives, Affonso Gil Mendes Ferreira, *O Colonial*, publié à New Bedford au début des années 1920 et 1930 et plusieurs titres de Californie, publiés au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces derniers furent publiés en collaboration avec la *Portuguese Fraternal Society of America* [la confrérie portugaise d'Amérique] et font partie de la collection de la bibliothèque J.A. Freitas de San Leandro en Californie.

Un autre aspect des efforts des archives pour la préservation et la promotion du patrimoine, de l'identité et de la représentation lusophones aux États-Unis est l'organisation de manifestations et l'accueil de différents types de visiteurs. Lors des douze derniers mois, les archives ont offert une variété d'expositions grâce à leurs collections ou avec la collaboration de leurs organisations partenaires ainsi qu'une grande variété de présentations pour un public d'initiés et d'intellectuels. Parmi ces manifestations, on trouve l'exposition « The Day of Portugal : Images from South Coast Portuguese Media [La journée du Portugal : images des médias portugais de la côte sud] », une conférence sur « The Protestant Portuguese Community of Antebellum Illinois [La communauté portugaise protestante de l'Illinois d'avant-guerre] » et un atelier de généalogie sur la manière de trouver ses ancêtre portugais. Les archives luso-américaines Ferreira-Mendes sont aussi devenues un arrêt obligatoire pour les personnes ou les groupes importants qui visitent l'UMD ou le sud de la Nouvelle-Angleterre, entraînant ainsi une visibilité et une fierté ethnique. Parmi les personnalités récentes se trouvaient un groupe de représentants de différentes universités étrangères, Rui Machette, ancien président du FLAD, Rita Dias, Secrétaire régionale des communautés, Berta Cabral, maire de Ponta Delgada, et Carol Moseley Braun, ancien sénateur américain.

En collectant, préservant, interprétant et rendant accessibles les éléments bruts de la mémoire luso-américaine, les archives luso-américaines Ferreira-Mendes jouent un rôle essentiel dans la formation de l'identité collective de groupe parmi les Portugais vivant aux États-Unis et contribuent à une compréhension plus profonde et plus subtile du groupe. Les personnes qui possèdent des documents ou d'autres ressources susceptibles d'améliorer la capacité des archives à poursuivre ce processus peuvent se mettre en contact avec Sonia Pacheco, archiviste pour les archives luso-américaines Ferreira-Mendes, par téléphone au (+001) 508-999-8695 ou par e-mail à spacheco@umassd.edu.

## **Biographies**

Bannick, Christian. *Portuguese Immigration to the United States: its Distribution and Status*. San Francisco: R&E Research Associates, 1971.

Berman, Marshall. 1988. *All That Is Solid Melts into Air: The Experience of Modernity*. New York: Penguin Books.

De Sá, M. Gloria and David Borges. 2009. "Context or Culture: Portuguese-Americans and Social Mobility." In *Building Ethnic Communities: Portuguese-Americans along the Eastern Seaboard*, Kim Holton and Andrea Klimt, Editors. Portuguese-in-the-Americas Series, Center for Portuguese Studies and Culture, University of Massachusetts, Dartmouth, pp. 265-290.

Fentress, James and Chris Wickham. 1992. *Social Memory (New Perspectives on the Past)*. Oxford: Blackwell Publications.

Lieberson, Stanley and Mary C. Waters. 1988. *From Many Strands: Ethnic and Racial Groups in Contemporary America*. New York: Russell Sage Foundation.



- Nietzsche, Friedrich. 2000. *La Généalogie de la morale*, ed. K. Ansell-Pearson, trans. C. Diethel. Cambridge: Cambridge University Press.
- Nora, Pierre. 1989. "Between History and Memory: Les Lieux de Memoire," trans. by Marx Roudebush, *Representations*, 26(7):7-24.
- Pap, Leo. 1981. *The Portuguese Americans*. Boston: Twayne Publishers.
- Schwartz, Joan and Terry Cook. 2002. "Archives, Records and Power: The Making of Modern Memory." *Archival Science*, 2(1-2):1-19.
- Smith, M. Estellie. 1974. "Portuguese Enclaves: The Invisible Minority." In *Social and Cultural Identity: Problems of Persistence and Change*, ed. Thomas Fitzgerald. Athens: Southern Anthropological Society, University of Georgia Press, pp. 81-91.
- Moniz, Rita. 1979. "The Portuguese of New Bedford, Massachusetts and Providence, Rhode Island: A Comparative Micro-analysis of Political Attitudes and Behavior." Ph. D. dissertation, Brown University.
- Williams, Jerry R. *In Pursuit of Their Dreams: A History of Azorean Immigration to the United States*. North Dartmouth, MA: Center for Portuguese Study and Culture, University of Massachusetts Dartmouth, 2005.